



n° 13
février 2011



Mail toutes fleurs

Mot de la Présidente

Prendre le large en 2011 ?

2010, année internationale de la biodiversité se clôture sur l'acte de baptême de l'IPBES, acronyme anglophone pour la 'plateforme intergouvernementale sur la biodiversité et les services écosystémiques', inspirée du fameux Groupement International sur l'Évolution du Climat (GIEC).

La Région Nord-Pas de Calais vient de lancer le premier conservatoire faunistique, calqué sur le modèle de nos Conservatoires botaniques.

Deux initiatives parmi tant d'autres, qui témoignent de notre époque, avide de mieux connaître son environnement et inquiète de son empreinte grandissante sur une planète dont on redoute la finitude.

Quel chemin tracer en 2011 et au-delà, à cet instant où la tradition veut que l'on s'interroge en formulant ses vœux ?

J'opte pour le large, en vous souhaitant à tous une année abondante et généreuse, selon l'étymologie première du terme, et en travaillant à ce que le mot prenne toute sa résonance pour notre Conservatoire botanique, engagé avec ses partenaires institutionnels pour lui donner un espace de gouvernance à la mesure de sa qualité scientifique.

La Présidente du CBNA
Christiane Farret-Hunerfurst

Amystolochia rotunda



Sommaire

Mot de la Présidente

Côté territoire

Hautes-Alpes

Une équipe au top de sa formep 2

Alpes de Haute-Provence

La bérardie entre pelles et piochesp 2

Ain - Invasives ! On vous flique dans l'Ainp 2

Savoie - La vie de châteauxp 2

Drôme - Atchoum !p 3

Isère

Plus de doute pour la dauphinellep 3

Haute-Savoie - Il vous dira tout

sur la flore de Haute-Savoiep 3

Côté flore

Seras-tu là ?p 4

Phyto : c'est tendancep 5

Côté jardin

Sous les galets, la grainep 6

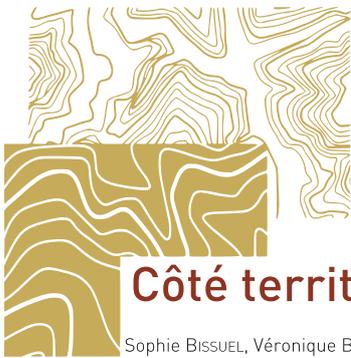
L'affaire phagnalonp 6

Dossier thématique

Le CBNA se dévoile.....p 7

Portrait

Ciao Robertop 8



Côté territoire

Sophie BISSUEL, Véronique BONNET, Pascal CHONDROYANNIS, Stéphanie HUC, Jérémie VAN ES, Jean-Charles VILLARET



■ Hautes-Alpes

Une équipe au top de sa forme

Si je vous dis « réunion annuelle », à quoi pensez-vous ? A une journée à discuter autour d'une table ? Un bon gueuleton à midi ? Une sortie de ski... ?

Vendredi 21 janvier dernier toute l'équipe du CBNA - siège, antenne et pôle - et sa Présidente, rejointes par trois membres du Comité syndical, se sont retrouvés au col Bayard pour une journée de discussion et d'oxygénation. Quoi de mieux en effet, après une matinée de palabres notamment consacrée à l'optimisation de nos locaux, à la composition du Comité syndical et au renforcement de l'équipe, que de conclure sur un bon repas et de partir skis aux pieds à la recherche de la Danthonie des Alpes (*Danthonia alpina* Vest) bien cachée sous le manteau neigeux ! Y'a pas à dire, vivement l'an prochain... à moins qu'on ne se prévoit une réunion d'été !

SB



■ Alpes de Haute-Provence

La bérardie entre pelles et pioches

Agrandir une station de ski pour les amoureux de la montagne enneigée et conserver une espèce emblématique de cette même montagne : oui c'est possible ! Les textes de loi prévoient que toute destruction d'espèce protégée doit être compensée par des actions assurant la conservation de l'espèce impactée.

Ainsi, le 7 octobre 2010, alors que les pelles mécaniques et autres engins retournaient le sol pour réaménager le haut de la station de ski de la Foux d'Allos, pelles et pioches tentaient de dégager avec grande précaution les racines fragiles de la Bérardie laineuse (*Berardia subacaulis* Vill.) pour les réimplanter un peu plus loin à l'abri de tout autre aménagement. Les pieds déplacés seront suivis tous les ans par les agents du Parc national du Mercantour afin d'évaluer l'efficacité de l'opération.

Ces actions de conservation sont indispensables pour concilier les enjeux d'aménagement et de préservation de la flore.

SH



■ Ain

Invasives ! On vous flique dans l'Ain

En 2011, le Conseil général de l'Ain et le CBNA accueillent une stagiaire en Master 2 Pro, Eléonore Terrin, qui travaillera sur la problématique des Espèces Exotiques Envahissantes (EEE) sur ce département.

La première phase consiste à élaborer la liste hiérarchisée des invasives du territoire d'agrément du CBNA. Elle permettra de prioriser le type d'actions à mener.

A partir de cette liste, des contacts seront pris avec les différents partenaires potentiels de l'Ain afin de faire connaître le travail en cours et de créer un réseau départemental d'alerte sur ces espèces. Ces contacts permettront de compléter les données EEE existantes dans la base de données du CBNA. A l'issue de cette consultation, il est possible que de nouvelles espèces à risques apparaissent dans la liste des invasives du CBNA. Cette mise à jour des données sera restituée aux différents acteurs locaux concernés.

Une évaluation des populations sera ensuite réalisée sur un nombre restreint d'espèces particulièrement à risques.

Une stratégie d'inventaire pourra ensuite être définie et constituera la base méthodologique du CBNA sur l'ensemble de son territoire.

Toutes les bonnes volontés sont mises à contribution dans cette première phase de compléments d'inventaires des populations d'invasives sur le département de l'Ain. N'hésitez pas à contacter le CBNA si vous souhaitez d'ores et déjà participer à ce réseau et mutualiser des données !

VB

■ Savoie

La vie de châteaux

Ce matin du 25 octobre 2010, la délégation de notre Comité syndical ronge son frein. Coincée dans un bouchon aux portes de Chambéry, elle médite sur les paradoxes de la mobilité, et bénit les chemins de traverse permettant d'atteindre sa destination.

L'heure est en effet importante ; M. Jean-Pierre VIAL, vice Président du Conseil général de Savoie et Gilles IMBERT, directeur de l'environnement ont invité notre comité à quitter son château de Charance, pour un autre haut-lieu des Alpes, le château des Ducs de Savoie.

Les représentants de la Région Rhône-Alpes, de la Direction Régionale de l'Environnement (DREAL), du Conservatoire du Patrimoine Naturel de Savoie (CPNS), du Conservatoire du Littoral et des Rivages Lacustres (CLRL) et notre invité permanent, le Conseil général de l'Isère, nous y rejoignent.

Au menu, deux plats de résistance, le Château Reinach et les partenariats rhônalpins. Il s'agit en effet de transplanter notre antenne du Prieuré du Bourget-du-Lac au Château Reinach dès le second semestre 2011, où elle sera rejointe ultérieurement par le CPNS et le CELRL, concrétisant ainsi la volonté d'y regrouper les trois Conservatoires. L'équipe appréciera l'espace de travail gagné, de 22 à 100 m², dans un cadre exceptionnel qui confirme le lien mystérieux de la botanique avec la religion et le patrimoine.

Développant la réflexion, nos partenaires confirment que 2011 pourrait être l'année décisive d'un « élargissement » de notre Syndicat Mixte aux Collectivités intéressées.

Acceptons-en l'augure, et retrouvons nos manches, pour concrétiser ces projets qui témoignent que la botanique ne vit pas que de fleurs, mais aussi du labeur de ses partenaires engagés à ses côtés.

PCH



■ Drôme

Atchoum !

Faut-il encore présenter l'Ambroisie ? Pas sûr vu la notoriété acquise ces dernières années par cette espèce ! Pour les « ignares », c'est-à-dire les chanceux jusqu'à présent épargnés par la crise d'éternuement à son contact, il s'agit d'une plante nord-américaine introduite en Europe aux XVIIIe et XIXe siècles qui se propage actuellement rapidement en France et dont il ne fait pas bon inhaler le pollen fortement allergène.... Cantonnée jusqu'à présent en plaine, elle a récemment été observée à de plus hautes altitudes, notamment dans les vallées drômoises s'élevant vers les Alpes. L'aire d'occupation de cette espèce, très présente dans ce département, pourrait-elle donc s'étendre aux pentes plus élevées du massif ? La perspective d'un réchauffement climatique et les capacités d'adaptation à un nouvel environnement déjà mises en évidence chez d'autres espèces font prendre cette éventualité très au sérieux par les chercheurs du LECA (Laboratoire d'Ecologie Alpine). Pour aborder la question, ces chercheurs se sont lancés dans l'étude des mécanismes de sélection naturelle en lien avec l'altitude. Les caractéristiques germinatives et les capacités de dispersion des graines seront particulièrement étudiées au sein des populations d'Ambroisie établies sur ce gradient. Partenaire de cette étude, le CBNA a activement participé durant l'été 2010 aux récoltes d'échantillons d'Ambroisie nécessaires aux analyses génétiques, et accueillera sur son site des cultures expérimentales de cette espèce.

JVE

■ Haute-Savoie

Il vous dira tout sur la flore de Haute-Savoie

Inspiré par la muse DALMAS (cf. MTF n°10) un autre retraité, Denis JORDAN, travaille sans relâche à remplir le futur atlas de la flore de Haute-Savoie. De carnets de notes en herbiers, famille après famille, genre après genre, espèce après espèce, c'est une véritable encyclopédie de sa connaissance du département qu'il nous concocte. Appelés à l'aide, ASTERS et le CBNA l'accompagnent dans la réalisation de son projet, cherchant financements, réfléchissant forme, apportant concours technique et œil d'experts...

Le fruit de cette collaboration devrait paraître d'ici fin 2012 sous la double forme d'un beau livre « Atlas de la flore patrimoniale de Haute-Savoie » et d'un CD-Rom – attaché à l'ouvrage – présentant la totalité de la flore du département.

SB

■ Isère

Plus de doute pour la dauphinelle

Spectaculaire renonculacée mesurant jusqu'à 1 m de haut et ornée d'une grappe de fleurs bleu violacé vif, la Dauphinelle douteuse (*Delphinium dubium* (Rouy&Fouc.) Pawl.) a été découverte dans les environs du Cornafion, plateau du Vercors, à Villard-de-Lans, peu avant 1891 par l'abbé Louis Célestin RAVAUD, célèbre botaniste dauphinois.

Maurice BREISTROFFER, ancien conservateur du Muséum de Grenoble, exhume l'observation des écrits de l'abbé RAVAUD vers 1937. Mais il n'a pas lui-même observé la plante. Alors, depuis sa découverte, personne ne semble avoir revu la belle pourtant peu discrète... Les recherches sur le Cornafion par les botanistes locaux se sont succédées en vain. Des « battues en lignes » ayant, paraît-il, même été organisées, espérant débusquer l'illustre végétal. Las... s'agirait-il d'une chimère épiscopale ou la plante aurait-elle bel et bien disparu de son repaire vercusien ?

Juillet 2010, coup de théâtre ! Natif du Vercors, Nicolas BIRON, jeune botaniste en herbe, décide de sortir des sentiers battus. « Puisque personne ne la trouve là où on la cherche il suffirait d'aller voir un peu à côté ». Élémentaire mon cher Watson, encore fallait-il y penser dans cette quête aveugle ...

Et voici, quelques 120 ans plus tard, la belle, confortablement installée en petites populations opulentes et fleuries, prospérant au débouché luxuriant de petits couloirs ombrés. Au Cornafion bien sûr ! C'est qu'elle aime le frais et les retraites secrètes. Revêche, elle ne supporte sans doute pas d'être prise pour un gibier et d'aucuns prétendent que c'est pour sa sécurité qu'elle se planque. Il faut dire qu'elle est tellement attirante.

Bravo et merci Nicolas

JCV



Nicolas a effectué au CBNA son stage de master en 2006 sur la cartographie de la végétation du bassin versant du Haut-Bez (Vercors méridional)





Côté flore

Sylvain ABDULHAK, Jonathan HARENG, Alexis MIKOLAJCZAK



■ Côté Flore : Seras-tu là ?

La Serratule à feuilles de chanvre d'eau (*Serratula lycopifolia* (Vill.) A. Kerner) est une espèce à forte valeur patrimoniale, rare (Livre rouge) et protégée aux niveaux européen et national.

Cette astéracée forme des colonies clonales grâce à ses rhizomes traçants. Pouvant atteindre un mètre de hauteur, ses tiges nues portent des jolies fleurs mellifères rose violacé « en pompon » d'environ 3 cm de diamètre.

Ses feuilles sont rudes au toucher, pubescentes et forment souvent des tapis denses.

L'espèce en France est inféodée aux prairies de fauche moyennement sèches à humides, principalement à l'étage montagnard (600 m à 1400 m d'altitude). Sa conservation est donc étroitement liée à l'agriculture de montagne et surtout aux pratiques de fauches.

La serratule est très localisée en France. Seulement une vingtaine de stations étaient connues en 2008 et toutes étaient situées dans les Hautes-Alpes, le Var et les Alpes-Maritimes.

La région PACA a donc une très forte responsabilité ! C'est pourquoi les CBN alpin et CBN méditerranéen de Porquerolles ont été missionnés pour réaliser un premier bilan national de l'espèce, afin de définir les actions pour sa préservation.

Le travail consiste à rechercher et cartographier les stations de serratule, à réaliser les relevés floristiques et à dénombrer les populations.

La recherche de l'espèce n'est pas chose aisée. En effet la serratule est une espèce liée aux prairies de fauche. Bien souvent les fleurs ne sont pas visibles car les dates de fauches concordent avec la floraison fin juin. Il faut alors rechercher activement les feuilles ou les boutons floraux. Toute la problématique de la conservation réside d'ailleurs dans ce paradoxe : comment une espèce si rare qui est fauchée avant de pouvoir fructifier peut-elle encore subsister dans ses stations ?

Une fois la station trouvée, nous réalisons un relevé phytosociologique afin de caractériser son milieu et les espèces associées.

Le travail collaboratif des deux CBN a permis de découvrir une dizaine de nouvelles stations et surtout de mieux appréhender son écologie : « mieux connaître pour mieux protéger ! »

Les clés de la sauvegarde de l'espèce résident dans la pratique de fauches respectueuses de l'écologie de l'espèce, c'est-à-dire qui lui permettent de conserver des conditions de vie favorables à sa reproduction. Un compromis entre les besoins économiques et la préservation de la biodiversité doit être trouvé en s'appuyant notamment sur les outils d'aides aux agriculteurs tels que les contrats Natura 2000 ou les Mesures Agro Environnementales Territorialisées (MAET).



SA





■ Phyto : c'est tendance !

Du 3 au 5 novembre 2010, se tenait à Brest le Colloque international consacré au centenaire de la phytosociologie, avec en trame de fond un hommage appuyé au Professeur GÉHU, fervent animateur de cette discipline en France. La petite délégation du Conservatoire était constituée de Jean-Pierre DALMAS, Jérémie VAN ES et Alexis MIKOLAJCZAK. Tâchons pour commencer, d'éclaircir la signification du terme phytosociologie aussi peu connu du grand public qu'il est entré dans le langage courant des Conservatoires botaniques.

Branche de l'écologie, la phytosociologie est une discipline scientifique qui s'attache à décrire la végétation (communauté végétale) sous l'angle de la composition en espèces végétales présentes et de leur agencement. Par la comparaison de relevés de végétation, elle vise à mettre en évidence des types de végétation (groupements végétaux) caractérisés chacun par un lot d'espèces qui lui sont fidèles.

Cette discipline qui a connu sa période de gloire jusqu'à la fin des années 1970, avec un rayonnement plutôt discret depuis lors, a été relancée sous l'impulsion de la Directive européenne « Habitat-faune-flore ». Elle occupe aujourd'hui une place très importante dans les actions de connaissances et de conservation des habitats naturels menées par les Conservatoires botaniques, en particulier dans la construction des référentiels régionaux. Vis-à-vis de la phytosociologie, les Conservatoires jouent un rôle tout autant de puits de ressources dans les très nombreux travaux existants (bibliographie), que d'acteur prépondérant dans l'évolution et l'amélioration des connaissances en réalisant à leur compte des travaux de synthèse.

Notre intervention avait pour vocation de présenter un cadre méthodologique original pour la synthèse de grands jeux de données phytosociologiques, en l'appliquant aux pelouses des étages subalpins et alpins (au-dessus de 1500 m) développées sur sol acide, fréquemment observées dans les massifs dits cristallins (Belledune, Oisans, Mont-Blanc, ...).

Les commentaires intéressés et les échanges suscités par notre travail se sont poursuivis bien au-delà des portes de la salle de conférence, comme il est d'usage dans ce genre de colloque où l'aspect relationnel rime avec convivialité !

AM



Trois espèces que l'on peut trouver dans les pelouses acides des Alpes (photos de gauche à droite) : Alexis Mikolajczak (CBNA), *Minuartia recurva* [All.] Schinz & Thell. et *Phyteuma hemisphaericum* L.

Arrivé au pôle

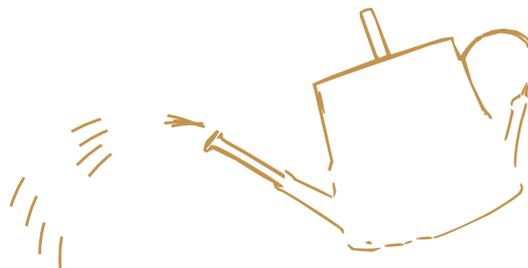


Porté par la Région et la DREAL, le Pôle d'information pour la flore et les habitats est le pilier de mutualisation et d'organisation de la connaissance en Rhône-Alpes.

Pour animer ce pôle piloté par les CBN alpin et du Massif central, Jonathan HARENG a rejoint notre équipe le 2 novembre 2010. Diplômé de l'Institut national d'horticulture et du paysage, sa formation d'ingénieur couplée à son expérience à l'INRA et à l'ONF dans la coordination de partenaires sera très utile pour la réalisation de ce projet.

Outre l'animation du réseau d'acteurs associés au pôle, il sera en charge de la plateforme web de mutualisation des données.

JH



■ Sous les galets, la graine

De la terre, des vers de terre et ... des petites graines. Il y en a partout : dans le sol des champs, des forêts, des berges de cours d'eau. Mais que se passe-t-il lorsqu'un cours d'eau déborde de son lit après de fortes pluies et racle tout sur son passage ? Reste-t-il encore des graines dans le sol ? Pour répondre à cette question, un programme de recherche a été lancé par le CBNA durant l'automne 2010 pour étudier la banque de graines du sol.

Dans le cadre de la mise en crue programmée de la Durance pour 2011, l'étude de la banque de graines du sol des bords de Durance va nous permettre de mieux connaître les capacités de régénération de certaines espèces face aux crues, et notamment une espèce patrimoniale, la Centaurée de Favarger (*Centaurea favargeri* Zeltner). Cette petite plante de la famille des gentianes est extrêmement rare. Elle était présente sur la Durance ; observée en 1990 sur la commune de Valsertres, présente sur la commune de Claret en 2005 et 2007 et sur Piégut en 2007. Mais aucune des stations pré-citées n'a été retrouvée lors des prospections de 2009. Ces stations semblent avoir disparues par suite d'une modification hydrographique naturelle. Mais peut-être reste-t-il encore des graines dans le sol ?

Pour le savoir, nous avons prélevé des échantillons de sols à différentes profondeurs sur quatre sites en bord de Durance grâce à une tarière. Les échantillons sont maintenus précieusement dans des goulottes afin de conserver la stratification du sol. Une fois ramenée au Conservatoire botanique, les échantillons sont placés dans des terrines de semis et confinés sous voile afin de ne pas être contaminés par d'autres graines. Déjà quelques germinations d'individus non identifiés laissent pointer le bout de leur nez. Nous attendons impatiemment le printemps pour savoir ce dont il s'agit.

SH



■ L'affaire phagnalon

Le Phagnalon des rochers (*Phagnalon rupestre* (L.) DC.) est une composée vivace, chaméphyte, haute de 15 à 40 cm. Il forme un buisson ascendant, dense, à rameaux fragiles dont les capitules solitaires cylindriques (9-13 mm de long), longuement pédonculés au-dessus des feuilles, comportent des fleurs tubulaires jaunes.

On distingue quatre sous-espèces : *rupestre*, *graecum*, *morisianum* et *illyricum* (Lindberg f.). La sous-espèce *annoticum* (Jordan ex Burnat) Pignatti, décrite d'Annot dans les Alpes de Haute-Provence (autrefois unique station très isolée pour l'espèce en France continentale) est souvent incluse dans la variabilité de la subsp. *illyricum* (Lindberg f.).

Ce point de vue adopté par de nombreux auteurs mériterait, compte tenu de la découverte de nombreuses stations nouvelles dans les Alpes maritimes par le CBN méditerranéen de Porquerolles, d'être confirmé par des études morphologiques et génétiques.

Quel que soit le nom que l'on donne à cette sous-espèce, la station de Phagnalon rupestre d'Annot (04), située sur l'Espace naturel sensible des grès d'Annot, revêt un intérêt patrimonial très fort.

Le Conseil général 04 et le CBNA ont donc initié en 2010 un plan de conservation de cette station dont le point de départ est : la retrouver et la relocaliser précisément !

Pas si évident ! En effet si la station est connue depuis la fin du XIXe siècle et revue par la suite régulièrement (1977, 1991, 2004), il aura fallu en 2010 trois passages successifs du CBNA pour localiser les deux secteurs, de moins de 10 m² chacun, où les onze individus de la plante ont élu domicile. Bref, il n'y a pas foule, et vous conviendrez qu'un petit coup de pouce ne serait pas de trop.

Alors, phase 2, phase laboratoire/jardin...

Récupérez les graines stockées en banque de semences

Mettez-les à germer

Produisez des plants

Et plantez-les avec les autres pour faire plus de monde !

La recette y est, mais avec les développements, c'est moins simpliste vous allez voir !

Tout d'abord, merci à Jean LEJOLY et à Sarah BRUNEL d'avoir fait provision à leur passage en 2004 car quand nous avons fini par trouver la plante en 2010, les graines s'étaient déjà envolées...

Merci aussi à notre expérience de germination sur les composées (notamment *Centaurea alpina* L.) qui nous a permis de mettre en place les protocoles les plus efficaces pour faire germer ces graines (4 semaines de stratification puis passage à 15 ou 20°C

obscurité : 80 à 88 % de réussite).

Mais l'affaire phagnalon n'en était pas pour autant résolue. Devant ces jeunes plantules qui ne présentent pas grand chose des caractéristiques de l'espèce adulte, comme pour la plupart des espèces d'ailleurs, quelque collègue - moqueur ou dubitatif ou particulièrement zélé ce jour là - s'est exclamé : « mais c'est du pissenlit que vous faites pousser ! ».

Malgré notre confiance en notre réseau de collecteurs, démarche scientifique oblige, nous attendons les stades adultes et l'apparition de fleurs pour confirmer la détermination des plantes conservées en banque de semences et nous ne serions pas particulièrement ravis d'avoir passé du temps à faire pousser des « mauvaises herbes »...

La plante s'étoffant, les feuilles se veloutant de blanc, les tiges se ramifiant, notre collègue commençait à se mordre la langue et à se repentir sur son jugement hâtif... On ne se prononcera formellement que d'ici quelques mois mais d'ores et déjà, allez, cher collègue, dis-le, ce n'est pas du pissenlit ça quand même !



NF



Dossier thématique

Sophie BISSUEL

Le CBNA se dévoile...

Voilà presque 20 ans que le CBNA existe, presque 20 ans qu'il engrange de la connaissance sur la flore, les milieux, leur conservation, et la partage par des formations, des éditions, la diffusion de ses données et votre serviteur, cette petite lettre d'informations...

Depuis fin 2009 le CBNA est entré dans une réflexion stratégique et une planification de sa communication. Peut-être même avez-vous été sollicités lors du diagnostic réalisé au printemps dernier. Depuis le travail a bien avancé et verra sa première application dès 2011 !

Ce que ça va changer pour vous ? Tout simplement une communication plus spécifique en fonction de vos besoins, le développement d'outils adaptés, une accessibilité toujours plus grande de nos connaissances...

Bien sûr tout cela ne se fera pas en un jour et il vous faudra encore un peu de patience mais le moment est venu de lever le voile et de vous présenter les projets du Conservatoire botanique national alpin en matière de diffusion de l'information pour les années à venir :

> une plaquette de présentation de la structure : disponible dès le mois de février 2011 elle vous permettra de mieux comprendre les missions, activités et engagements du CBNA

> un site Internet renouvelé : plus beau, plus accessible, plus complet... il devrait être disponible à la fin du premier semestre 2011, nul doute que nous vous en parlerons à ce moment là !

> des cahiers territoriaux annuels : version synthétique et territorialisée de notre rapport d'activités, ces 4 pages seront disponibles chaque année pour le territoire d'agrément, les parties Rhône-Alpes et PACA dudit territoire, ainsi que pour chaque département

> un Mail toutes fleurs en évolution pour permettre une complémentarité avec les outils en développement

> des projets à venir :
une exposition itinérante sur la diversité végétale verra le jour en 2011 - si vous souhaitez l'accueillir, n'hésitez pas à nous contacter ;
la pérennisation de notre participation aux événements nationaux (Fête de la Nature, Fête de la Science...);
le développement d'actions en direction des acteurs de terrain en lien avec la flore et les habitats ;
...

En bref... attendez-vous à entendre parler de nous !

SB

« Peuvent être agréés en tant que Conservatoires botaniques nationaux les établissements qui exercent sur un territoire déterminé les missions suivantes : (...) 4-L'information et l'éducation du public à la connaissance et à la préservation de la diversité végétale » Art D. 416-1 du Code de l'Environnement

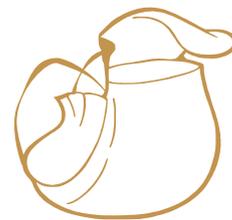
Un premier rendez-vous en 2011 :

Plus de renseignements à venir sur le site Internet du colloque : www.colloquethurifere2011.fr



Portrait

LUC GARRAUD



Ciao Roberto

Le botaniste italien Roberto PASCAL nous a quittés le 29 octobre 2010, il avait 42 ans.

Parti en laissant son herbier, mais pas que...

Né à Villar-Pellice en vallée vaudoise piémontaise, c'est en 1998 que nous avons connu Roberto, lorsqu'une collaboration entre botanistes italiens et français s'est établie pour la réalisation des deux programmes INTERREG successifs concernant l'inventaire et la préservation de la flore et de la végétation du sud-ouest des Alpes. Depuis cette première rencontre botanique, les échanges et les sorties de terrain ont été nombreuses tant en France qu'en Italie, mais pas que, il y a eu aussi de nombreuses soirées bien loin de la botanique et du terrain.

Il était alpiniste, marcheur, œnologue, jardinier, cuisinier, gardien de refuge et de parc naturel, et surtout botaniste, un mélange indissociable de curiosité, de sympathie et d'humanité.

Dire que Le Mont Viso n'est pas vraiment content, que dès lors le *Barbaresco* à un petit goût bizarre, que les tomates séchées ne séchent plus, que les pâtes sont toujours trop cuites, et que *Cardaminopsis pedemontana* ne fleurira peut-être pas cette année, c'est oublier bien vite, l'ami Roberto qui en lâchant son herbier, nous laisse bien triste mais plein de force pour continuer. Alors avec Marta, Roberta, Alberto, Paolo, Bruno et tous les autres, pour garder son souvenir intact, nous irons planter un Genévrier thurifère dans sa montagne (certainement le premier thurifère du Val Pellice).



Dans les rues de Turin en septembre 2005 avec Jérémie VAN ES, le Professeur Gian Paolo MONDINO, Roberto PASCAL et Noémie FORT

LG



Alberto SELVAGGI, Jérémie VAN ES, Roberto PASCAL, Bruno GALLINO à l'IPLA de Turin en novembre 2007

Mail toutes fleurs

Directeur de la rédaction : Pascal CHONDROYANNIS

Rédacteur en chef : Sophie BISSUEL

Comité de lecture : Sophie BISSUEL, Pascal CHONDROYANNIS, Noémie FORT, Thomas LEGLAND, Marie-Hélène MARIE, Roger N'GUYEN, Candice WINTER

Mise en page : Sophie BISSUEL

Illustrations : Sylvain ABDULHAK, Sophie BISSUEL, Jean-Pierre DALMAS, Sébastien FILLACIER, Luc GARRAUD, Stéphanie HUC, Gilles PACHE, Paul SEGURA, Jean-Charles VILLARET
CBN Brest, Communauté de communes du Guillevost

Illustration en couverture : Scabieuse, Sophie BISSUEL, CBNA

Mail toutes fleurs est téléchargeable sur notre site Internet www.cbn-alpin.org à la rubrique 'lettre électronique'
Vous souhaitez recevoir Mail toutes fleurs ?
Contactez Sophie BISSUEL : s.bissuel@cbn-alpin.org